

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

|                                 |          |          |        |
|---------------------------------|----------|----------|--------|
|                                 | 3 mois   | 6 mois   | 1 an   |
| LOT et Départements limitrophes | 4 fr. 25 | 8 fr.    | 15 fr. |
| Autres départements             | 4 fr. 50 | 8 fr. 50 | 16 fr. |

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

|   |          |
|---|----------|
| ANNONCES (la ligne ou son espace)       | 50 cent. |
| RÉCLAMES ( — d° — ) 3 <sup>e</sup> page | 1 fr.    |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**Un événement sensationnel en Alsace-Lorraine. Les députés élus en 1911 proclament que les deux provinces sont restées fidèles à la France. Nos internationalistes réclament-ils un autre plébiscite? Leur campagne impie nous fixe sur ce point. — La dette de l'Allemagne. Comment il faudra la liquider. Surtout pas d'indulgence coupable... — Un geste nécessaire: qu'on mette fin à la politique étatiste qui maintient la vie à un taux exorbitant.**

Un événement vient de se produire en Alsace-Lorraine qui mérite de ne pas passer inaperçu. La semaine dernière, les députés des deux provinces ont proclamé « la rentrée de l'Alsace et de la Lorraine dans le droit, leur rattachement indiscutable et définitif à la France ».

Pour bien saisir la portée de ce geste, il convient d'insister sur ce point que les députés en question furent élus en octobre 1911, par conséquent sous la domination allemande. Pour ces élections de 1911, le gouvernement impérial avait modifié le régime électoral dans le but de submerger les traditions françaises sous le flot des luttes politiques et sociales. Aucun doute à ce sujet, puisque le chancelier Bethmann-Hollveg parlant, le 28 janvier 1911, des réformes prévues pour l'Alsace-Lorraine, affirmait que leurs réalisations lui apparaissaient « comme un moyen de rattacher plus solidement le Reichsland à l'empire ». Et de fait, les modifications apportées au régime électoral amenèrent la chute de quelques patriotes connus. Berlin put avoir l'illusion d'avoir obtenu la nomination de députés favorables à l'Allemagne. Grossière erreur, puisque ces élus viennent précisément de déclarer solennellement que, fidèles interprètes de la volonté constante et irrésistible de la population de l'Alsace et de la Lorraine, exprimée déjà en 1871 par ses représentants à l'Assemblée de Bordeaux, ils considéraient à jamais comme inviolable et imprescriptible le droit des Alsaciens-Lorrains de rester membres de la famille française.

Les Boches souhaitaient un plébiscite pour fixer les sentiments des deux provinces. Les voilà satisfaits. A l'accueil triomphal de nos troupes par tout le pays, à l'indescriptible enthousiasme des populations de Metz et de Strasbourg lors de la visite officielle du Président de la République, enthousiasme qui prouve que le cœur des deux provinces n'a jamais varié, s'ajoute le geste des députés élus sous la domination allemande. Ces députés affirment que l'Alsace et la Lorraine veulent être françaises. Cette opinion s'est affirmée en 1911, tandis que les Barbares tenaient les urnes.

La cause est entendue et on comprend que la presse allemande ne puisse plus dissimuler l'enthousiasme avec lequel les Français sont accueillis à Strasbourg. La *Vossische Zeitung* publie à ce sujet un long article significatif, intitulé: « Strasbourg, ville allemande, adieu! » L'organe teuton avoue nettement que l'âme du peuple alsacien vibre d'une joie immense et sincère par suite du retour des provinces à la France.

Nos bons internationalistes voudraient-ils encore être plus royalistes que le roi et soutenir qu'un autre plébiscite est nécessaire? Sans doute, quand on voit ces énarques dangereux écrire, par exemple, dans le *Prolétaire Lyonnais*:

« Tous les chacals du nationalisme intégral hurlent contre la République socialiste allemande et cherchent à l'écraser par la famine... »

Les chacals ce sont les patriotes français!!!

Les défaitistes qui peuvent librement mener chez nous cette campagne impie la complètent par les conseils que voici:

« Comme le peuple russe, comme le peuple allemand, comme le peuple autrichien, peuple de France, libère-toi, prépare la révolution sociale. »

Ainsi, ces internationalistes dangereux estiment que le peuple de France sera libéré seulement lorsque le bolchevisme aura balayé nos institutions. C'est une propagande infâme qu'il faut enlever. Il n'aurait servi de rien de vaincre l'ennemi de l'extérieur si nous laissions les fauteurs de désordre introduire chez nous les procédés de Lénine et de Trostky qui ont totalement ruiné la Russie en moins d'un an.

Le mépris ne suffit plus pour endiguer l'ignoble campagne. Il faut des actes...

Lloyd George estime que l'Allemagne doit à l'Angleterre 200 milliards pour frais de guerre.

Cette somme ajoutée à celle qui sera réclamée par les autres alliés formera un joli total! Si gros qu'il soit il faut que le compte soit réglé. Cela est nécessaire pour que les vainqueurs ne fassent pas figure de vaincus dans un conflit qu'ils ont tout fait pour éviter.

Comment les Allemands et leurs complices pourront-ils faire face à cette charge écosante, c'est ce que les économistes s'efforcent d'établir. Il faut partir de ce principe que les Alliés doivent exiger des Germains une annuité aussi forte que possible, mais qui laisse, pourtant, à nos ennemis la possibilité de vivre. Nous n'avons pas intérêt à ruiner notre débiteur. Il doit avoir un minimum indispensable à sa vie normale; au delà, tout doit être déclaré superflu, tout doit être versé aux Alliés sous forme d'une énorme annuité. Et ce, pendant tout le temps nécessaire à parfaire le versement total de la somme globale qui sera fixée par le Congrès de Versailles.

Il est certain que ce paiement devra se répéter pendant un nombre considérable d'années et que l'Allemagne sera occupée pendant de nombreux lustres par les troupes de l'Entente.

Un économiste distingué, M. Louis Guérin écrit cependant qu'une quinzaine d'années pourrait suffire à nos ennemis pour se libérer.

Nous sommes sans compétence à ce point de vue, mais ce délai paraît bien insuffisant. Nous souhaitons même très vivement qu'il soit fortement prolongé. Il est incontestable que nous ne pouvons espérer modifier, dans un laps de temps aussi court, la mentalité teutonne. Ce sera l'œuvre de plusieurs générations. Il apparaît donc désirable que l'occupation se prolonge très longtemps de manière à ce que les nouvelles générations allemandes se pénètrent bien de cette idée que toute tentative de retour offensif serait aussitôt étouffée par les Alliés. Il faut que les générations de demain, en Allemagne, finissent par comprendre que le règne de la Force est terminé, que le triomphe du Droit est définitif de par la volonté du Monde.

Pense-t-on vraiment que pareil résultat pourrait être acquis en 15 ans? Non assurément. Dès lors pourquoi penser, déjà, à la fin de l'occupation!

Aussi bien, c'est une discussion oiseuse. La dette de l'Allemagne sera si formidable que les hommes qui sont au pouvoir, aujourd'hui, ne pourront fixer l'heure du retour de nos soldats. Il y a de grandes chances pour que nos petits-fils fassent encore leur service militaire sur le bord du Rhin. Ne nous préoccupons donc pas outre mesure de la durée de l'annuité. Fixons-la aussi forte que possible et préoccupons-nous d'en assurer le versement régulier. Surtout, combattons toute idée d'indulgence. Ce serait une faute impardonnable. N'oublions pas que c'est Erzberger lui-même, un des plénipotentiaires envoyés au général Foch, qui écrivait dans le *Tag*: « La guerre doit être un instrument dur et rude. Elle doit être aussi impitoyable que possible... semons la terreur et la mort... tous les moyens doivent nous être bons. »

« Ces paroles sont d'un des hommes avec lesquels nous aurons peut-être à traiter, dit M. Guérin dans les *Débats*. Nous ne faisons pas notre, certes, une pareille doctrine. Dieu nous en garde. Mais, tout de même, nous ne pouvons oublier que, si nous étions les vaincus, on nous l'aurait appliquée. »

Ce n'est pas tout de gagner la

guerre a dit M. Clemenceau, il faudra gagner la Paix. C'est une tâche à laquelle notre Premier pourra s'atteler avec sa belle énergie.

Il aura de la besogne... en commençant par en haut, car un des actes qui s'impose est de mettre un frein à la politique étatiste. Cette politique a pu être très utile pendant la guerre, mais elle est funeste maintenant, parce qu'elle empêche la concurrence — qui abaisserait le prix de la vie — et que, pour permettre aux stockistes d'écouler leurs stocks sans perte, elle tend à la restriction des importations.

On va, nous écrit un de nos amis bien informés, jusqu'à refuser à des importateurs de beurre et de blé, la permission d'importer par leurs propres moyens!... On taxe les pommes de terre au-dessus de l'offre. On crée, dans les départements, au profit de certains privilégiés, des postes d'intermédiaires qui sont de vraies prébendes. C'est, par exemple, ce qui, dans certains départements, a provoqué l'augmentation du pétrole... On pourrait citer bien d'autres faits scandaleux. En voici un typique: La Chambre de commerce de Cognac avait offert de prendre à sa charge la réparation de plusieurs centaines de wagons abandonnés depuis des mois, à condition de pouvoir s'en servir. On a refusé!...

Il serait temps que la grande presse, celle qui n'émerge pas aux budgets des « grosses affaires », jetât un cri d'alarme et prit la défense du bon *populo*!...

Après l'ennemi de l'extérieur qu'on déclare enfin la guerre aux ennemis de l'intérieur.

A. C.

Une revue des troupes a lieu ensuite devant les autorités au milieu de l'enthousiasme de la foule qui acclame les soldats. Devant la tribune officielle défilent également les sociétés diverses de la ville.

Le cortège officiel franchit ensuite le Petit Rhin et fait une promenade le long des berges.

Toute la journée, la ville est en fête et les manifestations en faveur du gouvernement se renouvellent.

Le cortège officiel a quitté Strasbourg dans la soirée pour se rendre à Colmar.

Une revue des troupes a lieu ensuite devant les autorités au milieu de l'enthousiasme de la foule qui acclame les soldats. Devant la tribune officielle défilent également les sociétés diverses de la ville.

Le cortège officiel franchit ensuite le Petit Rhin et fait une promenade le long des berges.

Toute la journée, la ville est en fête et les manifestations en faveur du gouvernement se renouvellent.

Le cortège officiel a quitté Strasbourg dans la soirée pour se rendre à Colmar.

### Le Président Wilson en France

Paris - Télégrammes croit savoir que le Président Wilson n'arriverait à Brest que samedi prochain 14 décembre.

Le Président Wilson ne ferait son entrée à Paris que le lundi 16 décembre.

### L'assassinat des prisonniers

M. Clemenceau, président du Conseil, a adressé par radio une note comminatoire à l'Allemagne au sujet des attentats odieux commis sur des prisonniers français sans défense.

### Mannheim sera occupée

On télégraphie d'Amsterdam que selon un télégramme parvenu d'Heidelberg à la « Gazette de Cologne », le Conseil des ouvriers et soldats d'Heidelberg vient de déclarer qu'à la suite d'un regrettable incident qui s'est produit à Mannheim, il y a quelques jours, et au cours duquel plusieurs prisonniers français furent tués par une sentinelle, les troupes françaises allaient occuper cette dernière ville et peut-être bien s'avancer jusqu'à Heidelberg.

On sait que Mannheim, sur la rive droite du Rhin n'était pas comprise dans les villes devant être occupées et devait rester zone neutre.

### Les Anglais à Cologne

Les éléments avancés anglais ont atteint le Rhin entre Godesberg et Cologne.

### Notre marche sur le Rhin

On sait que le général Mangin entrera à Mayence dans quelques jours, avec la glorieuse 10<sup>e</sup> armée. C'est le 21<sup>e</sup> corps, général Naulin qui a reçu mission d'occuper la grande cité rhénane, dont les habitants réclament notre venue depuis qu'elle a été le théâtre de pillages et de désordres de la soldatesque prussienne.

Précisons: ce sont la 43<sup>e</sup> division, général Michel, et la 13<sup>e</sup> division général Tabouis, dont les unités glorieuses ont toutes la fourragère jaune, à la tête desquelles Mangin fera son entrée à Mayence.

### Une proposition de paix allemande

Commentant le discours de M. Lloyd George, le « Daily Telegraph » dit qu'un des actes du gouvernement est le premier ministre n'a pas mentionné est le rejet de la proposition de paix allemande au moment où les affaires de Grande-Bretagne étaient dans une très grave condition.

L'Allemagne aurait insisté sur le contrôle complet de la Belgique, sur des rectifications de frontières à l'Est et à l'Ouest, sur l'abandon de la Roumanie et de la Serbie à la merci de la Bulgarie et de l'Autriche, sur des indemnités qui devaient être payées par tous les alliés et sur le retour de toutes les colonies et de tous ses vaisseaux.

### Les biens du roi de Saxe sous séquestre

Par décision du gouvernement provisoire la fortune de l'ancien roi de Saxe et celle du prince Jean-Georges ont été mises sous séquestre. Afin d'empêcher la fuite éventuelle des capitaux à l'étranger le gouvernement a également décidé de confisquer provisoirement les biens immeubles de la famille royale et de cesser le paiement de la liste civile.

### L'Angleterre réclamera 200 milliards d'indemnité

Dans le discours qu'il a prononcé

samedi à Leeds, M. Lloyd George déclara que l'indemnité de guerre exigée par l'Angleterre sera de 200 milliards de francs, c'est-à-dire le montant même de ce qu'elle lui a coûté.

### L'armée de Mackensen se rend au général Berthelot

Suivant un télégramme de Berlin, l'armée du maréchal Mackensen s'est rendue au général français Berthelot, jeudi dernier, à Hermanstadt.

## CHRONIQUE LOCALE

### LE GAZ A CAHORS

Des communiqués quasi-officiels informent le public qu'il aurait tort de croire que la période des restrictions était terminée, du fait que l'armistice était signé.

Evidemment, ce fut la douce illusion que chacun eut, le 11 novembre: à présent, disait-on, les stockistes vont ouvrir leurs réserves, les transports vont fonctionner. Affaire de quelques semaines, d'un mois et!...

M. Boret nous rappelle à l'ordre et nous invite à ne pas nous leurrer. D'autre part le ministre des travaux publics ne sait pas quand il pourra mettre des wagons à la disposition des commerçants.

Les stockistes ont de beaux jours à vivre encore, c'est-à-dire d'indécents bénéfices à réaliser.

En est-il partout de même? Ne nous occupons que de la question des transports: est-ce que toutes les villes sont aussi mal servies que Cahors? Il faut qu'un négociant ordinaire, consciencieux fasse des prodiges pour arriver à obtenir un wagon de denrées!

Et le gaz? nous demande encore un correspondant, quand illuminera-t-il Cahors? Une fois de plus nous répondons il n'y a pas de charbon, parce qu'il n'y a pas de transports, et cependant, les wagons, les plates-formes des trains de Capdenac, aller et retour, sont souvent vides.

Il paraît que c'est normal: soit, mais ce qui ne l'est pas, c'est qu'en cette saison, pas le moindre lumignon n'éclairé avenues et rues de la ville. Au train où vont les choses, il ne semble pas que de longtemps encore, les promeneurs puissent lire les journaux du soir, à la lueur des becs de gaz de l'Hôtel-de-Ville ou du monument Gambetta!

Il faut 15 tonnes minimum par jour de charbon pour assurer l'éclairage et le chauffage au gaz dans notre ville. Taisons le nombre de tonnes qui sont mises à la disposition du directeur de la Compagnie. Mais ce qu'il est impossible de taire, c'est le dévouement, l'intelligente activité, le « débrouillage » extraordinaires dont a fait et fait preuve, chaque jour, depuis la crise des transports, le Directeur de la Compagnie de Cahors.

Avec quelques centaines de kilos de charbon, qu'il mélange à des morceaux de bois, à de la sciure, combinaison de fortune bien précieuse, il a réussi et il réussit à donner un peu de lumière et un peu de chauffage dans les maisons, dans les établissements.

Pour ceux qui savent les efforts, les calculs, les combinaisons du Directeur du gaz, M. Grosjean, c'est un tour de force qu'il accomplit chaque jour, car, malgré ses réclamations, depuis de nombreux mois, aucun service de transport n'a été mis à sa disposition pour aller chercher du charbon sur les carreaux de Decazeville et d'Aubin qui en sont encombrés.

Il y a des villes, qui se sont bien débrouillées, la ville de Castres, notamment, comment a-t-elle fait? Quoi qu'il en soit, elle n'a jamais connu la crise d'éclairage ou de chauffage au gaz. Probablement parce qu'elle a dû organiser un service de transports.

Patientez, patientez, conseillez-vous aux mécontents: oui, patience, quand les nécessités sont telles qu'il est impossible de se procurer ce qui fait besoin à la vie normale des populations.

Mais c'est un bien mauvais conseil que l'on donne quand cette impossibilité n'existe pas, et qu'elle n'est le fait que d'un manque d'organisation.

Dans tous les cas, ce n'est pas le reproche que l'on doit faire au Directeur de la Compagnie du gaz de Cahors. Il mérite qu'on rende hommage à son dévouement, à son intelligente activité.

### A propos des Allocations

Un de nos lecteurs nous écrit: « Ces jours derniers, vous avez publié un avis relatif aux allocations militaires. Il y est fait mention de « familles bénéficiaires de la loi du 9 avril 1915 ».

Voudriez-vous faire connaître à vos lecteurs par la voix du Journal les clauses de cette loi. »

La loi du 9 avril 1915 a pour objet d'étendre aux familles des victimes de la guerre le bénéfice des allocations instituées par la loi du 5 août 1914.

Un autre lecteur nous déclare « qu'il n'a pu arriver à découvrir dans le décret relatif à l'augmentation des allocations les catégories de personnes qui n'ont pas droit à ces augmentations. »

Voici en résumé la réponse à notre lecteur.

N'ont pas droit à l'augmentation.

1<sup>o</sup> Les pères de mobilisés.

2<sup>o</sup> Les mères de mobilisés si elles ne sont pas veuves.

3<sup>o</sup> Les femmes de mobilisés détachés aux usines ou renvoyés dans leurs foyers.

### Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, Elie Bessières, cavalier au 9<sup>e</sup> régiment de cuirassiers à pied, vient d'être cité à l'ordre du régiment: « Fusilier-mitrailleur d'un grand sang-froid. Le 1<sup>er</sup> novembre 1918, chargé de couvrir le flanc de sa section, a tiré jusqu'au dernier moment, arrêtant la progression de l'ennemi. »

Nos félicitations à ce brave poilu, pourvu déjà de plusieurs citations et décoré de la Croix de guerre.

### Mutation

M. Blossé, capitaine au 11<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 7<sup>e</sup>.

### Contributions indirectes

M. Dovezac, candidat du Lot, est nommé surnuméraire des Contributions indirectes à La Rochelle.

### Beaux-Arts

M. Roubaud, conservateur du Musée de Cahors, expose, Boulevard Gambetta en face de la mairie, quelques tableaux exécutés d'après ses études faites aux différents fronts. — Aisne, Champagne et Argonne, — en 1915 et en 1916.

Les tableaux et les dessins seront changés tous les 2 ou 3 jours.

### Société de préparation militaire de Cahors

Les séances d'instruction auront lieu, jusqu'à nouvel ordre, tous les jeudis, de 10 h. à midi.

Des exercices théoriques et pratiques de tir, d'instruction militaire élémentaire, usage des outils, hygiène, topographie, etc... seront faits aux jeunes gens et en particulier à ceux de la classe 20 qui ont été reçus en octobre à la 1<sup>re</sup> partie du C. P. S. M. et qui doivent subir les épreuves de la 2<sup>e</sup> partie à leur arrivée au Régiment.

### A Gambetta

Sonnet dit aux *Jardins* par l'auteur, le 24 novembre 1918.

Strasbourg, Metz et Colmar sont libres du servage Ecoute, ô Gambetta, la France te clame, Le triomphe total anéantit l'outrage. Dans son urne d'airain ton cœur doit s'animer, Depuis plus de trente ans, en long pélerinage, Ici, pieusement, nous apportons l'homme De notre âme à ton âme, et pour communier Nous répétions ces mots: « Ne jamais oublier. »

Les temps sont révolus. La plus grande Espérance Que partout tu semas sur le sol de la France Fit surgir nos héros et dompta le Destin.

C'est elle qui guida nos chefs, Foch et Pétain. Revis, ô Gambetta. Vois là-bas dans la plaine, Nos drapeaux pavant l'Alsace et la Lorraine.

Charles MATHIOT.

### Qui l'a trouvé ?

Un jeune soldat, venu en permission à Cahors (Cabessut) a perdu son portefeuille contenant une petite somme d'argent. Mais ce qui est plus important pour lui, c'est que dans le portefeuille se trouvait son titre de permission.

Prière à la personne qui aurait trouvé le portefeuille de le rapporter au bureau du Journal. Bonne récompense.

### A qui la broche ?

Une broche d'une certaine valeur a été trouvée, chemin du Payrat, mardi matin.

La réclamer au bureau du Journal.

